

sur son char, en annonçant que c'était Platée, la future épouse du maître des dieux. Junon accourut, brisa la statue, rit en reconnaissant son erreur, et se réconcilia avec son époux.

Jupiter eut d'elle Vulcain et Hébé :

Hébé fut l'aimable déesse
De la fraîcheur, de la jeunesse.
Sa main, à la table des dieux,
Versait le nectar à la ronde;
Mais elle savait encore mieux,
Par le doux éclat de ses yeux,
Enivrer les maîtres du monde.

DEMOUSTIER.

Quant à Mars, elle l'enfanta seule en touchant une fleur que Flore lui indiqua.

Junon ayant pris part à la révolte des dieux, Vulcain, qui n'avait jamais pardonné à sa mère de l'avoir créé si laid, se chargea de la vengeance de Jupiter. Il suspendit Junon en l'air à l'aide d'aimant, et lui attacha sous les pieds deux enclumes. Il ne consentit à la délivrer qu'en échange de la main de Vénus.

Iris, fille de Thaumas et d'Électre, et sœur des Harpies, était la messagère de Junon; comme elle n'apportait jamais que d'heureuses nouvelles, elle fut métamorphosée en arc-en-ciel.

On représente l'épouse de Jupiter superbement

vêtue, montée sur un char que traînent deux paons ; ou assise , le sceptre à la main et ayant toujours un paon auprès d'elle.

On l'adorait surtout à Argos, et on célébrait ses fêtes par le sacrifice d'une hécatombe de cent taureaux. A Rome, ses fêtes s'appelaient Lupercales. Comme elle présidait aux accouchements, ses prêtres, pour rendre heureuses les couches des dames romaines, frappaient ces graves matrones avec une peau de chèvre qu'on disait avoir servi de vêtement à la déesse.

Dans l'esprit de la haute mythologie, Junon représente l'atmosphère sublunaire. Opposée à Jupiter, l'esprit premier, moteur et organisateur des choses, elle est la nature passive. Ces idées s'allient avec celles de l'Hymen, que rappelle Junon, épouse vertueuse, souvent en contradiction avec le roi de l'Olympe.



CÉRÈS.

Cérès, fille de Saturne et de Cybèle, était la déesse des productions de la terre. Elle enseigna aux hommes l'art de l'agriculture. On la représente couronnée d'épis, tenant un flambeau d'une main, de l'autre une gerbe de blé ; tantôt elle porte un sceptre, tantôt une faucille, parfois une seule gerbe de blé. Elle est dans un char traîné par des lions ou des serpents.

Aimée de Jupiter, elle en eut Proserpine, que Pluton, dieu des Enfers, enleva près de la fontaine d'Enna, en Sicile. Il s'enfuit avec elle dans son ténébreux empire. Cérès, cherchant sa fille, plaça sur le mont Etna deux flambeaux pour éclairer sa marche, et se mit à parcourir le monde. Enfin, la nymphe Aréthuse lui apprit le nom du ravisseur et le sort de Proserpine. Cérès implora Jupiter, et parvint à le toucher ; mais un arrêt du Destin portait que Proserpine ne pourrait quitter les Enfers que dans le cas où elle n'y aurait pris aucune nourriture. Ascalaphe l'accusa d'avoir mangé quelques grains de grenade, et Proserpine ne put obtenir que de passer six mois avec sa mère et six mois avec Pluton, dont elle était devenue l'épouse. Ascalaphe fut changé en hibou.

Cérès enseigna l'agriculture à Triptolème, fils de Céléus, roi d'Éleusis. Celui-ci répandit les bienfaits de cette science dans l'Asie et l'Europé. Lynéus, roi des Scythes, ayant essayé de le faire périr, fut métamorphosé en lynx. Ce ne fut pas la seule vengeance de la déesse, qui était irritable et prompte à punir. Un jeune enfant, nommé Stellio, dont le seul crime était d'avoir ri en la regardant manger avec avidité, fut métamorphosé en lézard. Enfin, un Thessalien, nommé Érésichton, qui avait abattu une forêt sacrée, fut condamné à une faim si cruelle qu'il ne rougit pas de recourir aux moyens les plus honteux pour l'assouvir ; ces ressources ne lui suffisant plus, il dévora ses propres membres, et mourut au milieu d'affreux tourments.



LE DESTIN.

Nous venons de voir que les arrêts du Destin étaient même supérieurs aux volontés de Jupiter. Qu'était-ce donc que le Destin ? Était-ce un dieu ? N'était-ce pas plutôt une loi immuable ? Comme dieu, il n'avait droit à aucun hommage, parce qu'on n'avait rien à espérer de lui. Cependant on le trouve souvent dans les bas-reliefs. Il a un bandeau sur les yeux. Près de lui est le livre ouvert, que les dieux seuls peuvent consulter ; là sont écrits les événements futurs.

... Il habite un palais terrible...
Et de là sur la terre il verse à pleines mains
Et les biens et les maux destinés aux humains.
Sur un autel de fer un livre inexplicable
Contient de l'avenir l'histoire irrévocable.

VOLTAIRE, *la Henriade*.

